

Frères et sœurs de lait

Éléments pour une histoire du placement nourricier dans le massif du Mézenc



1. - A.D.H.L., série H suppl., hospices du Puy, années 1790-1940.

Monique MAHINC

L'abandon des enfants devient massif à la fin du XVII^e et au XIX^e siècles en France, entraînant une surmortalité infantile importante dans la première année de leur placement. Les modes de transport à travers la campagne, les conditions de l'allaitement, le manque d'hygiène y contribuent pour une large part. Ce phénomène n'épargne pas nos contrées. La consultation des registres paroissiaux et d'État civil des communes du Mézenc et des documents des hospices du Puy fournit quantité de témoignages. On peut y relever par exemple 774 enfants dits « exposés » pendant l'année 1831 à l'hospice du Puy⁽¹⁾, grand pourvoyeur d'enfants vers la région des Boutières au même titre que son homologue lyonnais. Le massif du Mézenc en accueille un bon nombre qui connaissent ici le même sort qu'ailleurs. De nombreux échanges épistolaires concrétisent aussi les usages de cette époque dans ce domaine. Cet article se propose d'apporter quelques éléments de nature à préciser localement cette histoire.

C'est l'évidence, cet usage engendre de nombreux échanges entre Le Puy et notre « massif », que ce soit pour y déposer des enfants ou pour accéder à leur futur domicile : familles nourricières allant les chercher, les rendre, mais aussi allées et venues des personnes missionnées pour s'assurer du bon traitement dont ils sont l'objet. Sillonnent ainsi nos campagnes sœurs, « docteurs-médecins », « chirurgiens-vaccinateurs », inspecteurs, porteurs ou commissionnaires, « commissaires ». Cela a sans doute permis à nombre de paysans de dépasser les horizons de leur petite patrie, comme a pu y contribuer de manière plus systématique, plus tard, la conscription.

